

## Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

### 8<sup>ème</sup> cours : Les récits de la Résurrection (Lc 24)

#### Introduction

La Passion a révélé les différentes attitudes dont le cœur humain est capable face au Christ, allant du refus à la plus grande fidélité. Pierre montre qu'un retournement est toujours possible. Pour celui qui est prêt à accueillir la miséricorde, s'ouvre la joie du Royaume. Cette joie est celle de la résurrection.

La résurrection de Jésus nous est rapportée en Lc à travers deux séries de faits : la découverte du tombeau vide, puis les apparitions du Ressuscité.

#### 1. Le tombeau vide (24,1-12)

- Aussitôt après le sabbat, sans attendre, les femmes se rendent au tombeau. Là, « *elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau* » (24,2). Lc nous a habitués à être attentifs au **regard des « témoins oculaires »** devant les « événements » de la vie de Jésus (1,1-2). Ces femmes ont vu (elles « *regardaient* ») que Jésus était mort, elles ont vu (elles « *regardaient* ») qu'il a été mis au tombeau, elles portent maintenant leur regard sur « *la pierre roulée de devant le tombeau* », et sur le tombeau d'où est absent le corps de Jésus (2,2-3). Leur découverte prend alors toute sa force.

- Que faire devant un tombeau vide ? N'y aurait-il qu'une absence à constater ? Un tombeau vide ne montre rien ni ne prouve rien. Les deux hommes qui se tiennent près du tombeau (des « anges », selon les disciples d'Emmaüs, 24,23) orientent l'attention des femmes non plus vers le tombeau, mais vers leur propre cœur : « *pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?* » (24,5). Les femmes cherchent dans une mauvaise direction. Il leur faut **éprouver l'absence du corps** pour se rendre compte qu'elles font fausse route : Jésus n'est pas là où elles le pensent. Il est « le Vivant », il n'est pas « parmi les morts ». Ils insistent en disant : « *Il n'est pas ici* », en soulignant, par le « ici », le fait qu'il a été déposé dans la tombe (23,55). Alors seulement peut résonner la nouvelle : « *il est ressuscité* » (24,6).

- Ce n'est donc pas dans la tombe qu'elles trouveront la réponse à leur trouble (elles étaient « *saisies d'effroi, le visage incliné vers le sol* », 24,5). Ce n'est pas en se tournant vers l'extérieur d'elles-mêmes, mais vers l'intérieur : en faisant appel à leur mémoire. Les deux hommes leur demandent de **se souvenir des paroles de Jésus** (24,6). « *Quand il était encore en Galilée* », il avait en effet enseigné qu'il fallait que « *le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour* » (24,6-7 ; cf. 9,22). Jésus s'était adressé alors aux apôtres, mais soit ceux-ci leur ont rapporté ses propos, soit elles étaient présentes avec eux (cf. Lc 8,1-3).

Le texte de Lc fait jouer les mots en grec. Dans le grec classique, un *mnèmeion* est un signe pour rappeler un souvenir, ou un monument commémoratif. On le traduit donc par tombeau, comme dans l'évangile (24,2.9.12 etc), on peut aussi le traduire par « souvenir ». Se souvenir, faire mémoire (grec *mimnèskomai*, 23,42 ; 24,6.8), c'est « faire sortir du tombeau ».

- Elles rapportent donc aux apôtres ce qui vient de se passer, mais leur témoignage n'aboutit à rien (« *ces propos leur semblèrent du radotage, et ils ne les crurent pas* », 24,11), même si nous apprendrons un peu plus tard, sur le chemin d'Emmaüs, que leur témoignage, en réalité, a stupéfié les disciples (24,22). Pierre, en chef responsable de la communauté, va lui-même sur place pour se rendre compte. Sa course traduit l'émotion qui doit l'habiter, lui comme les autres disciples ; la parole des deux hommes transmise par les femmes fait son chemin en lui. Une fois arrivé, lui aussi « voit », comme les femmes, mais il ne trouve rien. « *Il ne voit que les linges* » (24,12) – indication précieuse qui permet de mieux cerner ce qui s'est passé dans la résurrection de Jésus – mais n'a rien d'autre à faire que de revenir chez lui, « *tout surpris* » de ce qu'il vient de voir.

En d'autres termes, les femmes et Pierre, ayant constaté que le tombeau était vide, **sont à mi-chemin**. Ils n'ont à leur disposition que la déclaration des deux hommes (annonçant que Jésus est ressuscité), et la mémoire des paroles de Jésus (où il annonçait qu'il ressusciterait). Il ne leur reste que leur étonnement. Il leur faut encore rencontrer directement Jésus, « le Vivant », pour comprendre ce que veulent vraiment dire les paroles des deux hommes : « il est ressuscité ».

## 2. Les apparitions de Jésus (24,13-49)

Il ne suffit pas que Jésus soit ressuscité, ni que les événements soient connus, pour que l'on estime que les Evangiles aient trouvé leur conclusion. Il faut encore qu'il y ait un retournement du cœur des protagonistes, un véritable accueil dans la foi afin que s'opère une reconnaissance.

Que Jésus soit ressuscité, cela est un « fait objectif » pourrions-nous dire, ce n'est pas une projection des disciples essayant de se rassurer en créant un mythe. C'est un événement qui survient dans sa nouveauté et déjoue tout ce qui avait pu être pensé. Mais ce n'est pas un événement isolé ; nous ne pouvons en parler que parce que des hommes ont vécu un itinéraire intérieur, une conversion qui les a rendus participants de l'événement. Le récit des disciples d'Emmaüs nous indique cet itinéraire.

### 2.1. Les deux disciples d'Emmaüs (24,13-35)

Avec le récit des « disciples d'Emmaüs », la situation est en quelque sorte inversée par rapport à celle des femmes et de Pierre : à l'*absence* du corps de Jésus, « vue » par les femmes, répond sa *présence* face à deux disciples, incapables de le « reconnaître » (24,16).

- Dans l'épisode des « disciples d'Emmaüs », Lc fournit toutes les informations nécessaires pour que l'annonce de la résurrection soit faite. Les événements sont connus, et les deux disciples sont même en mesure de les raconter. Pourtant, ils sont incapables d'en saisir le sens, et donc de reconnaître Jésus. Lc use même d'**ironie** : « *tu es bien le seul à ne pas savoir ce qui est arrivé les jours derniers* », disent-ils au seul qui, précisément, sait mieux que quiconque ce qui s'est passé, et qui se tient devant eux ! On comprend que le « témoin oculaire » (1,2) n'est pas seulement celui qui a vu matériellement.

Lc accroche ainsi l'attention du **lecteur**, lequel est « omniscient », pour reprendre les termes de l'exégèse narrative. Le lecteur surplombe le récit ; il sait, lui, et il peut se moquer de la cécité des deux disciples, incapables, eux, de reconnaître Jésus ressuscité.

- Jésus interpelle les deux disciples en faisant appel à leur mémoire : « *Ô cœurs sans intelligence* » – c'est dans le cœur que tout va se jouer – « *et lents à croire tout ce qu'ont annoncé les Prophètes. Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?* » (24,25-26). L'expression « il fallait », caractéristique de Lc (cf. en 24,7, aux saintes femmes, et en 24,44 aux onze apôtres), ne renvoie à aucune nécessité extérieure, mais à **la cohérence du plan divin**, que Lc a décidé d'exposer à Théophile, son lecteur (1,3). Il faut donc relire les Prophètes avec le cœur, pour entrer dans l'intelligence de « *ce qui est arrivé* ». Il s'agit de faire remonter de sa mémoire ce que Dieu a dit par le passé, et qui permet d'éclairer le présent. C'est l'exercice que Jésus fait faire aux deux disciples. « *Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* » (24,27).

Il interprète dans le texte des Ecritures tout ce qui concerne sa personne et son œuvre. Le verbe interpréter, en grec (*diermèneuô*), est celui qui donnera « herméneutique ». C'est l'annonce de l'exégèse de Pères de l'Eglise, qui cherchent à mettre en lumière ce qui est contenu dans l'Ancien Testament (Saint Augustin : « le Nouveau Testament était caché dans l'Ancien, et l'Ancien apparaît dans le Nouveau »).

- Le lecteur voit alors les deux disciples s'éloigner, en marchant sur la route avec Jésus qui leur explique les Ecritures. Que se sont-ils dits ? L'évangéliste n'en rapporte rien. Leurs voix semblent disparaître dans le lointain. C'est un retournement de situation : le lecteur, omniscient au départ, ne sait plus rien. La seule chose qu'il sait, c'est que pour entendre les paroles de Jésus, il lui faut lui aussi **relire les Ecritures**, en « *commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes* », **avec Jésus ressuscité**. Il a lui aussi un **travail de mémoire** à accomplir : mémoire de ce que Jésus a vécu, et mémoire des Ecritures.

- Au terme de la route, Jésus fait mine d'aller plus loin ; il laisse les deux disciples prendre la décision de l'accueillir. Il leur faut aller jusqu'au bout de ce travail de retournement dont ils n'ont pas encore conscience. Ils ont accepté d'accueillir Jésus par sa parole, ils décident maintenant de l'accueillir en sa personne. L'itinéraire qu'il leur a fait accomplir en leur expliquant les Ecritures les a menés là où ils ne s'attendaient pas ; avant qu'ils ne puissent mettre des mots sur ce qui s'est passé, leur cœur est déjà tout brûlant.

L'accueil à Emmaüs (rien n'interdit de penser qu'ils s'arrêtent dans une auberge, mais Lc n'en parle pas ; les lecteurs aiment inventer les auberges ! cf. 2,7) permet à Jésus d'aller plus loin, non pas sur la route, mais dans leur mémoire. Pendant le repas, « *il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* ». Tel est l'aboutissement que Jésus cherchait, celui de **la reconnaissance**. C'est pendant le geste de la fraction du pain que leurs yeux s'ouvrent. L'allusion à l'eucharistie est évidente, même s'il ne s'agit pas à ce moment de l'eucharistie. Les deux disciples ne font pas partie du groupe des douze, les seuls qui étaient présents trois jours plus tôt quand Jésus institua l'eucharistie. Mais Jésus refait un geste qu'il avait déjà accompli, comme lors de la multiplication des pains (9,17), et qu'ils sont capables de comprendre. Quant au lecteur, il se souvient que Jésus avait demandé de rompre le pain « en mémoire de lui » (22,19). Dans la liturgie de l'Eglise, l'écoute des Ecritures conduit à la reconnaissance de Jésus ressuscité présent dans l'eucharistie.

## 2.2. Apparition aux apôtres et envoi en mission (24,36-49)

La résurrection était **annoncée** (24,4-12). Maintenant, elle va être **manifestée** par le partage de la nourriture (24,36-49). Entre les deux, il aura fallu le chemin d'Emmaüs (24,13-35), aboutissant à la **reconnaissance**.

- Jésus se tient « au milieu » des apôtres et ses premières paroles sont : « *la paix soit avec vous* ». Il leur offre la paix, fruit de sa Passion et sa Résurrection, la paix dont Jérusalem n'avait pas voulu (19,42).

Les paroles de Jésus résonnent d'autant plus fort dans le cœur du lecteur de l'évangile qu'on n'entend pas dans ce récit la voix des apôtres. Il y a comme une hâte dans les paroles de Jésus, qui veut d'abord se faire reconnaître, puis donner le sens de ce qui s'est passé, puis leur ouvrir une perspective.

- Tout d'abord, Jésus s'emploie à **se faire reconnaître** par les onze Apôtres. Accepter la réalité de la résurrection constitue pour eux un défi. L'évènement auquel ils ont part n'est pas concevable pour eux. Leur joie témoigne qu'ils ont compris que Jésus était bien là, vivant, devant eux, mais « *ils ne croyaient toujours pas* » : il ne s'agit pas tant d'un manque de foi, que d'une incapacité à accepter la réalité telle qu'elle s'offre à eux (un peu comme une personne qui retrouverait un ami après de longues années d'absence, persuadé qu'il s'était perdu : « ce n'est pas vrai... Toi, ici ! »). La réalité du fait excède les outils qu'ils possèdent pour pouvoir s'en saisir.

C'est en mangeant que Jésus va donner d'éprouver la réalité de sa présence. La vue ne suffit pas à distinguer un corps véritable d'un fantôme : Jésus demande qu'on lui donne à manger pour que les disciples réalisent bien qu'il est ressuscité et présent en sa chair.

- Deuxième étape de cette rencontre : Jésus **donne le sens** de ce qui s'est passé. Il rappelle aux apôtres ce qu'il avait dit sur la route vers Jérusalem (9,22), mais alors ils n'étaient pas en mesure de comprendre : « *il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes* ». « Il faut » : nouvelle allusion au dessein de Dieu (cf. 24,7.26). Il avait interprété les Ecritures avec les disciples d'Emmaüs ; maintenant, il en donne l'intelligence (24,45), c'est-à-dire pour eux la capacité d'en pénétrer le sens. Il leur fait prendre part à sa propre compréhension des Ecritures, son intelligence (2,47) qu'il manifestait au Temple à l'âge de douze ans et qui étonnait ses docteurs. Il en tire deux enseignements, le premier concernant sa personne : la passion et la résurrection (24,46) ; le deuxième concernant « *la proclamation du salut à toutes les nations* ». Il est intéressant de souligner que la **mission universelle** était annoncée dans les Ecritures, au même titre que la Passion et la Résurrection. Symeon avait annoncé cette mission en désignant Jésus à partir d'une citation Isaïe : il sera la « *lumière des nations* » (2,20-32). Jésus ne l'a pas mise en œuvre ; maintenant qu'il est ressuscité, il l'inaugure et la confie aux apôtres. Ce sera l'objet du livre des Actes (cf. Ac 1,8).

Il assortit cette annonce de la promesse du don de l'Esprit Saint : « *je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis* » (24,49). Il leur donne l'ordre de rester à Jérusalem pour y recevoir « la force d'en haut » ; de même que l'Évangile a commencé à Jérusalem, c'est de Jérusalem que partira la mission.

## 3. L'Ascension, épilogue de l'évangile (24,50-53)

- Il n'y a pas en Lc de rencontre en Galilée (comme en Mt ou en Jn). Jésus se rend à Béthanie, qui se trouve sur le Mont des Oliviers, à l'est de la ville. Tout se passe à Jérusalem, conformément à la perspective de Lc que nous venons de rappeler. Chez Lc, ce qui tient lieu de « Galilée », lieu de l'ouverture aux nations selon Mt 4,15 (« *Galilée de nations* »), c'est **le monde païen que parcourront les Apôtres** dans le livre des Actes.

- « *Levant les mains, il les bénit* » (24,50) : c'est un **geste sacerdotal**, qui rappelle celui du grand prêtre Simon, fils d'Onias, qui répara le Temple (Si 50,20). On peut y voir une évocation du prêtre Zacharie, qui avait été incapable de prononcer la bénédiction sur le peuple (1,22).

- *Il étaient constamment dans le Temple à bénir Dieu* ». L'Évangile a été introduit au Temple de Jérusalem. C'est là aussi qu'il se termine. Nouvelle évocation de la bénédiction, que Zacharie n'avait pas pu donner ; alors que les disciples voient Jésus les quitter et attendent l'effusion de l'Esprit Saint, ils sont dans un **climat de joie, de louange et d'action de grâce**, qui marque l'ensemble de l'Évangile.

## Conclusion

Les récits de la résurrection redisent ce qu'a été le projet de Saint Luc, celui de montrer qu'en Jésus, les Écritures sont accomplies. Et l'accomplissement des Écritures comporte l'envoi en mission au même titre que les événements de la Passion et de la Résurrection (Lc 24,46-47). Les Actes des Apôtres s'inscrivent donc dans la continuité directe de l'histoire de Jésus. On peut donc considérer que la conclusion du troisième évangile, avec l'Ascension de Jésus, est provisoire. Le lecteur est à un seuil. Sa situation est semblable celle des Apôtres qui attendent l'effusion de l'Esprit qui leur a été promis. Devenu « serviteur de la Parole », il pourra être lui aussi partie prenante de l'histoire missionnaire qui va s'ouvrir au jour de la Pentecôte.



Les pèlerins d'Emmaüs.

Vitrail de la Passion de la cathédrale Notre Dame de Chartres, Milieu XII<sup>e</sup> s.

« Toi donc, si tu scrutes sans cesse les visions des prophètes, si tu cherches sans cesse, si tu désires sans cesse apprendre, si tu médites ces visions, si tu demeures en elles, toi aussi tu reçois la bénédiction du Seigneur et tu habites près du puits de la vision. A toi aussi, en effet, le Seigneur apparaîtra "sur le chemin" et te révélera le sens des Écritures, et tu diras alors : "Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant au dedans de nous, tandis qu'il nous dévoilait les Écritures ?" ».

ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*, XI,3,  
Sources Chrétiennes n° 7bis, Cerf, Paris 1976, p. 291.